

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Archevêché de Québec, 641. — Le Père Marquette, 642. — 60,000 Hommes à Lourdes, 644. — La situation religieuse en Espagne, 644. — L'homme du non, 646. — Les Jésuites expulsés des Açores, 646. — Quo Vadis?, 647. — La Madone des Papes ou Notre-Dame du Bon-Conseil, 647. — La campagne antireligieuse, 650. — Trois semaines en Espagne, 651. — Cérémonie religieuse, 654. — Bibliographie, 654. — Nécrologie, 656. — Calendrier, 658. — Memento hebdomadaire, 658.

Archevêché de Québec

Québec le 11 mai 1901

Monsieur Alphonse Leclaire, Montréal

Monsieur

Vous avez déjà publié dans la livraison de mai de la *Revue canadienne* la conférence que monsieur J. P. Tardivel a donnée à l'Union catholique de Montréal sur la *Langue française au Canada*, et vous me manifestez votre intention de la mettre en brochure.

J'approuve de tout cœur votre projet. Cette conférence mérite des beaux éloges que notre public lui a décernés. Monsieur

No 22, 1^{er} Juillet 1901.

46

Tardivel a fait là un travail sérieux, substantiel, propre à faire aimer la langue française que nos pères nous ont transmise comme un précieux héritage, propre surtout à redresser bien des idées faussées sur la manière dont elle est parlée au Canada et à mettre notre peuple en garde contre l'invasion des anglicismes.

Je fais des vœux pour que cette conférence de monsieur Tardivel se trouve bientôt entre les mains de tous nos étudiants et de nos hommes instruits et leur inspire de plus en plus le respect de notre belle langue française, en même temps qu'une vive et constante sollicitude pour la conserver dans toute sa pureté.

Agréez, bien cher monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

(Signé) † L. N. Archevêque de Québec.

Le Père Marquette (1)

Un Comité vient de se former à Chicago, dans le but d'ériger à Makinac (2) un troisième monument à la gloire du P. Marquette, né à Laon, le 1er juin 1637, mort le 28 juin 1675. Les promoteurs de l'entreprise ont résolu d'éclipser l'éclat des fêtes précédentes et de consacrer à l'érection d'une nouvelle statue une somme de 25,000 dollars.

Parmi les hommes particulièrement honorés de l'estime et de la reconnaissance publique aux États-Unis, il faut placer le P. Jacques Marquette, de la Compagnie de Jésus. Son nom est partout le symbole de l'intrépidité et rappelle la découverte de l'artère commerciale la plus vaste, le Mississipi. En profitant si largement d'une voie de communication aussi exceptionnelle, l'Amérique a su, par reconnaissance, associer le nom du missionnaire à celui du fleuve dont elle retire tant d'avantages.

Seule, la France semble ignorer encore la part de gloire qui rejaillit sur elle du fait de cette découverte. En descendant le

(1) D'après un journal de Boulogne-sur-Mer et la *Semaine religieuse* de Paris.

(2) Jadis Makinac. Lieu de la sépulture du célèbre P. Marquette. Ses ossements y ont reposé, de 1676, à 1887 dans l'ancienne église.

cours du Mississipi, du 42^e au 33^e de latitude nord, afin de faire pénétrer sur ses rives, avec l'Évangile, la civilisation et la prospérité, le P. Marquette eut la bonne fortune de faire connaître sur ce fleuve le nom de son pays et de planter le drapeau glorieux de la France. Grâce aux résultats du premier voyage, l'Angleterre, toujours rapace et obstinée quand elle convoite, échoua, pendant près d'un siècle, dans toutes ses tentatives de spoliation. Elle ne put arracher au premier occupant les vastes domaines bornés à l'ouest par le grand fleuve, limites des prétentions de la France, depuis la Louisiane jusqu'au Canada. Nouveau Xavier, le P. Marquette avait voulu conquérir à la foi chrétienne une région chrétienne. Par surcroît, Dieu lui donna la consolation d'enrichir aussi sa patrie.

Quel homme devait être cet apôtre au cœur brûlant; pour se risquer, sans guides, sans argent, sans ressources, sans vivres, sans une provision de vêtements de rechange, avec un canot d'écorce, à la merci des cinq Indiens enrôlés pour le voyage. C'était peu pour une navigation encore entourée de dangers, sur un fleuve rapide et profond, où parfois des quartiers énormes de rochers, soutenus par des arbres enlacés, forment des écueils, quand, par une débâcle soudaine, ils ne brisent pas tout ce qui se rencontre sur leur passage.

Et cet homme, de Laon, issu d'une famille, sinon la plus considérable, du moins des plus considérées, proche parent de saint Jean Baptiste de la Salle, fils et arrière-petit-fils de magistrats et d'hommes de guerre, après avoir donné à la France le droit, souvent revendiqué depuis par le cabinet de Versailles, sur les territoires situés à l'est du Mississipi, est encore presque inconnu dans sa patrie! C'est à peine si, dans sa ville natale, on lui a consacré un maigre souvenir en appelant de son nom une ruelle, sorte d'impasse.

Au moment où Makinac organise, à l'occasion d'un nouveau monument, des fêtes destinées à le glorifier avec une splendeur inaccoutumée, quand le nom de Laon sera sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs, sa patrie ne saurait-elle faire un effort et rendre hommage à l'un de ses plus illustres fils? Déjà la presse s'efforce de le faire mieux connaître. Un écrivain de mérite prépare une ample biographie de ce grand explorateur: elle ne tardera pas à paraître.

60,000 Hommes à Lourdes

Lourdes a été il y a quelques semaines le théâtre d'une manifestation grandiose. Pour la seconde fois, un Pèlerinage national — uniquement composé d'hommes — a conduit ses foules aux pieds de la Vierge Immaculée.

C'est un spectacle inoubliable, dit un journal, que la vue de cette foule heureuse, libre et disciplinée, gaie et pénitente. Tous ces hommes sont des chrétiens, de rudes croyants, les hommes du sol et de l'atelier, conduits par quelques prêtres, quelques soldats illustres, quelques penseurs profonds. C'est l'élite de nos chrétiens, la sainte réserve de la France qui va se retremper avant la lutte aux sources de foi.

Ils ont voulu à leur tête leurs prêtres, les persécutés, les calomniés ; ils ont en partie réservé, par une délicatesse spéciale, la chaire à ceux auxquels on veut l'interdire, aux spoliés, aux bannis de demain, aux religieux. Ils se sont rangés autour de leurs évêques, Nosseigneurs d'Auch, de Tarbes, d'Albi, de Montauban, de Nantes de Pamiers, de Bayonne, de Saint-Flour. . . . Ils se sont déclarés les fils soumis de l'Eglise, invinciblement attachés au siège de Pierre, dont ils ont réclamé la bénédiction. Ils ont revendiqué leur titre de Français en acclamant le drapeau du Pétang, encore humide du sang mélangé de nos soldats et de nos missionnaires. Et, après ces préliminaires, reprenant des traditions séculaires, ils ont fait profession de doctrine. En un sublime dialogue, en une messe grandiose, en une communion sublime, ce peuple a répondu au prêtre qui lui offrait, qui lui rendait la vérité.

Dans le silence absolu, dans l'immense espace, la voix du prêtre montait grêle, puis, comme un tonnerre, la grande voix de la foule roulait un instant pour s'arrêter et laisser au voyant d'Israël la possibilité de se faire entendre à nouveau.

La situation religieuse en Espagne

En 1834, lorsque les couvents espagnols furent sécularisés et leurs biens vendus, quel homme attacha son nom à cet acte de brigandage ? Ce fut le juif Mendizabal, ministre des Finances

de la reine Isabelle ; cet Israélite s'était vanté de posséder le secret de combler le déficit des finances espagnoles. Mais, pour arriver à ce résultat, il fallait lui accorder carte blanche. Toute liberté lui fut donc donnée par la malheureuse reine dans le but de " régénérer l'Espagne. "

Que fit Mendizabal ? Toutes les richesses d'art accumulées pendant des siècles par les corporations monastiques furent jetées au vent des enchères.

Le jour fixé pour l'adjudication, les juifs de l'Europe, prévenus, accoururent dans la péninsule et firent main basse sur les livres rares, sur les manuscrits précieux, sur les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie qui leur furent livrés à des prix dérisoires. Quelques années plus tard, ce butin, plusieurs fois majoré, était vendu aux riches collectionneurs et aux principaux musées de l'Europe.

L'opération fut des plus fructueuses pour la race d'Israël, mais quel bénéfice la pauvre Espagne tira-t-elle de cette spoliation ? Hélas ! contrairement aux mensongères affirmations de Mendizabal, la dette de nos voisins des Pyrénées ne fit que s'accroître et leur détresse financière ne connut pas de bornes.

Dans les pactes contractés avec Bézélbuth, les pierreries promises se changent toujours, comme on le sait, en un tas de feuilles sèches. Le pacte contracté par l'Espagne avec le juif Mendizabal aboutit aux mêmes mécomptes. Soixante-six ans se sont écoulés depuis la sécularisation de 1835. Comme la mémoire des hommes est courte, les juifs estiment que les Espagnols ont eu le temps d'oublier les exactions de Mendizabal.

Voici donc qu'ils se remettent à l'œuvre et qu'ils réclament un nouveau pillage. A Barcelone, le dimanche des Rameaux, le juif Isaac Bula a convoqué les Espagnols à un meeting. Près de 10,000 habitants ont répondu à l'appel de l'israélite. Alors ce dernier, après avoir lancé contre les couvents les impostures d'usage, a convié l'assemblée à s'inspirer de l'exemple qui fut donné à l'Europe par " les héros de 1835. "

Hélas ! le croirait-on ? La foule hypnotisée par les tirades de l'orateur a fait chorus. Un cri général a retenti dans toute la ville : *Sus aux couvents !* Sans l'intervention des gendarmes, la résidence des Jésuites était le soir même saccagée. Comment se fait-il qu'un peuple chrétien oublie si vite les leçons du passé ?

Pourquoi ses chefs ne lui disent-ils pas sur tous les tons qu'il s'agit de renouveler les pirateries de Mendizabal et de vendre à vil prix, aux brocanteurs de Paris, de Londres, de Vienne, de Berlin, ce qui reste à l'Espagne de ses dernières merveilles artistiques.

Cette fois, tout y passera. La juiverie internationale écumera tout. Un gouvernement honnête dénoncerait le complot. Mais, hélas ! qu'attendre du cabinet actuel !

L'homme du non

Ce mot si petit en lui-même est des plus importants, des plus décisifs, si l'on sait le dire à propos. C'est un mot de victoire, un mot de salut.

Le monde vous appelle à ses dangereux plaisirs ; il veut vous persuader que la morale y est respectée et vous assure que les personnes les plus réglées les approuvent. Répondez invariablement : Non !

Le démon vous sollicite à son tour ; il fait miroiter à vos yeux des fantômes séducteurs. Répondez-lui avec énergie et constance : Non !

Notre nature ne reste pas en arrière. Elle prétexte le soin de la santé, une prétendue impossibilité de refréner vos inclinations mauvaises. Répondez encore : Tout en moi dit : Oui ; mais, avec la grâce de Dieu, je puis tout vaincre et me vaincre moi-même et, malgré tout, je dis : Non !

Soyez, toutes les fois que la conscience le demande, *l'homme du non* ; vous éviterez une multitude de maux, de pièges et de fautes.

DE MONTALEMBERT.

Les Jésuites expulsés des Açores

Les Jésuites ont été chassés des Açores, possession portugaise.

Coincidence à remarquer, c'est que méthodistes, baptistes etc. y entrent en même temps que les premiers en sortent : Cette invasion des sectes a lieu également en Portugal et en Espagne.

Il semble que les ministres de ces deux pays obéissent à une puissance occulte.

Quo Vadis ?

Il y a actuellement en circulation, paraît-il, une édition expurgée de ce fameux roman. Ceux qui ont fait des réserves, lors de son apparition, n'avaient donc pas tort. Nous doutons qu'il jouisse de la même vogue, maintenant que certains passages, réalistes au sens mauvais du mal, ont été supprimés.

La Madone des Papes ou Notre-Dame du Bon-Conseil

D'après une notice historique approuvée par le Saint-Siège, une image de la Mère de Dieu, sous le vocable de Marie Mère du Bon-Conseil, est honorée à Genazzano, en Italie, dans le diocèse de Palestrina.

L'histoire de cette image est des plus merveilleuses. Elle était vénérée autrefois, de temps immémorial, dans une petite chapelle voisine de Scutari, en Albanie. En l'année 1467, peu de temps avant la conquête de cette malheureuse province par les Turcs, elle fut transportée par les Anges à Genazzano, pour la soustraire aux profanations des infidèles.

Deux fidèles serviteurs de Marie, l'albanais Georges et l'esclavon Desclavis, tous deux attachés à la garde du sanctuaire, furent choisis par l'auguste Vierge pour être témoins du prodige. Avertis en songe et invités à suivre la Sainte Image dans sa translation miraculeuse, ils se rendirent à la chapelle, prêts à obéir aux ordres du Ciel. A genoux aux pieds de la Sainte Image, ils priaient avec ferveur, lorsque tout à coup ils la virent se détacher de la muraille sur laquelle elle était peinte, s'élever dans les airs au milieu d'une nuée lumineuse, et se diriger vers l'Occident. Frappés de la nouveauté du prodige, et animés d'une ardeur indicible, ils se mirent à la suivre sans hésiter. Arrivés sur les bords de la mer, ils posèrent sans crainte le pied sur les flots mouvants, et marchèrent miraculeusement sur la surface des eaux. Ils traversèrent ainsi l'Adriatique, poursuivirent leur route par des chemins impraticables, sans

ependant éprouver aucune fatigue, et arrivèrent enfin aux portes de Rome. Là, hélas ! la Sainte Image disparut à leurs yeux. C'était le 25 avril 1467.

Ce même jour, sur le soir, à Genazzano, les cloches de l'église Sainte-Marie, mues soudain par une force invisible, répandaient dans les airs les sons les plus joyeux. Le peuple, attiré par le prodige, accourut en foule. Quelle n'est pas la surprise générale lorsqu'on aperçoit contre la muraille grossièrement construite de la chapelle de Saint-Blaise une gracieuse peinture que jamais on n'avait vue jusqu'alors ? Elle représentait la Mère de Dieu portant sur son bras l'Enfant Jésus, qu'elle contemplait avec amour. Tous venaient admirer cette merveille. C'était une immense allégresse.

La nouvelle de cette apparition et de plusieurs miracles qui l'accompagnèrent arriva bientôt à Rome, où nos deux pèlerins étaient demeurés en proie à une grande affliction. Ils volent aussitôt à Genazzano, dans l'espoir de retrouver l'Image vénérée qu'ils avaient perdue. Ils la reconnurent en effet. L'image qui venait d'apparaître dans la chapelle de Saint-Blaise était bien celle qu'ils avaient suivie de Scutari à Rome et qui avait disparu ensuite à leurs yeux.

Transportés de joie, ils se mirent aussitôt à raconter les merveilles dont ils avaient été les heureux spectateurs. Ils s'établirent à Genazzano avec leurs familles, pour y être comme un perpétuel témoignage du miraculeux événement.

Le mur de la chapelle de Saint-Blaise appartenait à une très antique église paroissiale des religieux Augustins, dédiée à N.-D. du Bon-Conseil. Ce titre fut dès lors donné à l'Image miraculeuse. Une tertiaire augustiniennne, la Bienheureuse Petruccia, veuve de Jean de Nocera, avait reçu, peu auparavant, de la Sainte Vierge elle-même, l'ordre de reconstruire, dans de plus grandes proportions, cette église, qui commençait à tomber en ruines. Dans ce but, elle destina sa maison, contiguë au Sanctuaire, pour l'agrandir et entreprit aussitôt la restauration projetée ; mais le manque de ressources l'obligea de suspendre les travaux. Plus tard, ils furent continués et achevés, grâce aux offrandes des fidèles ; ce qui arriva moins d'une année après, comme la Bienheureuse Petruccia l'avait prédit. A partir de cette époque, les pèlerins commencèrent à venir en foule à Genazzano.

Telle est, en substance, la céleste origine de cette dévotion. Depuis le jour où cette Image miraculeuse est apparue dans ce fortuné pays, dont elle a jusqu'ici écarté tous les fléaux, trois prodiges existent en permanence autour d'elle.

1^o Cette fresque de 46 centimètres de hauteur, œuvre d'un artiste inconnu, peut-être plus qu'un homme, à coup sûr inspiré, est peinte sur une mince couche de plâtre commun, de l'épaisseur d'un carton. Il y a déjà 433 ans qu'elle est là, au-dessus de l'autel latéral de gauche, contre le mur. Entourée d'un cadre en métaux précieux enrichi de pierreries, elle occupe encore la même position n'ayant aucun point d'appui, ni par derrière, ni sur les côtés. On peut dire qu'elle demeure suspendue et qu'elle n'est supportée en aucune façon. Cela a été constaté plusieurs fois avec soin.

L'incomparable peinture, unique en son genre, représente la Mère de Dieu avec son divin enfant. De son bras droit, Jésus entoure familièrement le cou de Marie, tandis que sa main gauche se soutient au bord de la robe de la Sainte Vierge. En même temps, il appuie avec une tendresse filiale sa tête blonde contre la joue de sa Mère inclinée vers lui. Leurs regards doux et tristes, qui se rencontrent, expriment l'amour et la compassion. La physionomie des deux personnages est conforme à la tradition orientale : une ressemblance parfaite se remarque dans les visages. La mère et l'enfant sont enveloppés dans les plis du même manteau bleu clair ; la robe de Marie est d'un vert azuré ; celle du petit Jésus, rouge. Un nimbe cerclé d'or entoure chacune des deux têtes, que surmonte, en guise de baldaquin, une sorte d'aurole teintée des couleurs de l'arc-en-ciel.

Impossible de donner une idée de la beauté surhumaine qui se dégage de l'ensemble. Malgré le temps, le coloris est d'une ravissante fraîcheur et les traits demeurent fortement accusés.

2^o Ce qui étonne encore davantage, ce sont les changements continuels qui se produisent dans l'expression du visage de la Sainte Vierge, comme l'attestent de nombreux pèlerins, sous la foi du serment. Tantôt il est triste, tantôt joyeux ; tantôt pâle et terne, tantôt illuminé d'un reflet incarnat, selon les dispositions du visiteur qui vient prier, selon que sa requête est plus ou moins bien accueillie. La nuance et l'éclat des yeux subissent les mêmes modifications, au dire de plusieurs témoins.

30 Jamais un artiste quelconque, soit peintre, soit même photographe, n'a pu reproduire l'idéale beauté de cette image et s'approcher, ne fût-ce que de loin, du céleste original. C'est l'opinion de Tosi, un des maîtres en peinture de Rome, au XVII^e siècle, d'après son expérience personnelle.

Bientôt de nombreuses copies, quoiqu'infidèles, de la Vierge de Genazzano se répandirent dans le monde entier et firent connaître partout la dévotion à N.-D. du Bon-Conseil.

On l'appelle la Madone des papes et la Madone du Paradis : *Madone des papes*, à cause de la dévotion qu'ont toujours professée envers elle les vicaires de Jésus-Christ, depuis Paul II qui reconnut l'authenticité de la translation miraculeuse de la Sainte Image, jusqu'à Pie IX et Léon XIII. Ce dernier, comme son prédécesseur, est membre de la pieuse Union et tient en permanence l'image de N.-D. du Bon-Conseil, à la place d'honneur sur son bureau de travail.

La campagne antireligieuse

La presse catholique allemande publie sur la campagne antireligieuse, menée en ce moment par la Franc-maçonnerie dans divers pays de l'Europe, quelques renseignements de très haut intérêt que la *Métropole* résume en ces termes :

“ On ne nous reprochera certainement pas de voir partout et toujours, dans toutes les attaques contre l'Eglise catholique dans les domaines politique, littéraire et artistique, la main de la franc-maçonnerie ; mais, dans la guerre contre les Ordres, cette main est trop visible, depuis la publication de certains documents fournis par les journaux catholiques allemands.

Le premier de ces documents se rapporte à la réunion que le Grand-Orient avait convoquée pour le mois de septembre 1900, à Paris. Dans cette réunion, le frère Morayta, Espagnol, déclare qu'il espère bientôt pouvoir rétablir la république espagnole avec le secours de la République Française, “ qui repose elle aussi sur la franc-maçonnerie. ”

Le frère Maréchaux, dit : “ La situation présente durera toujours en dépit de tous nos efforts, si nous ne nous décidons pas à entreprendre une action commune et internationale.

La presse allemande communique, en outre, une lettre du grand-maître du Grand Orient italien, E. Nathan, adressée au grand-maître de la grande loge française. Dans cette lettre il exprime : " toute la satisfaction " avec laquelle le Grand Orient italien suit la lutte actuelle, tendant à ce que les biens des congrégations soient revendiqués au nom de la *religion civile et humaine*, pour soulever et illuminer les esprits et la conscience du peuple français.

Le même grand-maître communique à ses frères espagnols une adresse votée le 17 février 1901 par le Grand-Orient italien et dans laquelle il félicite le *parti libéral espagnol*.

De tous ces documents, il ressort jusqu'à l'évidence que le grand-maître du Grand Orient italien considère lui-même les franc-maçons français et espagnols, comme les instigateurs de la lutte contre les couvents.

La fameuse pièce *Electra* a pour auteur un des adeptes les plus fervents de la loge. Cette pièce doit être montée très prochainement à Vienne, et doit servir en Autriche de machine de guerre comme elle a servi déjà en Espagne. Elle va être jouée également à Rome.

Une ligue s'est fondée à Paris, il y a quelques mois, dans les lycées, collèges et école supérieures, dans le but de répandre les idées révolutionnaires. Cette ligue a pour objet immédiat de " combattre ces trois FLÉAUX : *religion — patrie — capital*. " Ce ne sont point les enfants qui sont coupables, dans le cas présent, mais ceux qui abusent de leur jeunesse pour les pervertir.

Trois semaines en Espagne.

Burgos

Burgos est encore riche en églises, en hôpitaux, en monastères de tout genre.

Son Castillo est en ruines, mais il lui reste un antique manoir princier, la Casa del Cordon, bâti pour le connétable Hernan de Velasco, mais habité plus tard par plusieurs rois et

notamment par les rois catholiques Ferdinand et Isabelle, qui y reçurent Christophe Colomb en 1496 au retour de sa seconde expédition.

Près de là est le grand "Hospital de San Juan" fondé en 1479 pour héberger les pèlerins. Que de pieux voyageurs de France et de toute l'Europe ont séjourné là en allant à Compostelle!

Hors de la ville deux monastères méritent surtout une visite : Las Huelgas et la Certuja de Miraflores.

Le célèbre monastère cistercien de Las Huelgas a été fondé au XIIe siècle par le roi Alphonse VII, sur les bords de l'Arlanzon, à la place d'un Palais de campagne surnommé Las Huelgas Rey, les loisirs du roi. C'est un monastère noble et richement doté. Son cloître est roman. Sa nef ogivale a des voûtes élevées et des colonnes légères. On y voit un fac-simile d'un grand étendard pris aux Maures à Las Navas de Tolosa, qui est conservé dans l'intérieur du couvent. Dans le chœur est le mausolée d'Alphonse VII et de la reine dona Leonor. Sur les côtés sont d'autres tombes princières.

L'abbesse de ce monastère a des pouvoirs bien étranges, qui n'ont d'analogues que ceux de l'abbesse de Conversano, en Italie. Elle a une juridiction quasiépiscopale et indépendante (*nullius in causa ecclesie*). Elle est appelée, aux termes du protocole officiel, " Dame, Supérieure, Prélat, légitime administratrice au spirituel et au temporel du dit royal monastère et de l'hôpital voisin dit du Roi, ainsi que des couvents, églises, ermitages, de sa filiation, des villages et lieux de sa juridiction, seigneurie et vasselage, en vertu de bulles et concessions apostoliques, avec juridiction plénière, privative, quasi-épiscopale et avec privilèges royaux... "

La vénérable abbesse porte la mitre. Parmi ses diverses et singulières attributions, nous relèverons "le pouvoir de connaître judiciairement, tout comme les seigneurs évêques, en causes criminelles, civiles et bénéficielles, de donner les dimissoires pour les ordinations, des patentes pour prêcher, confesser, exercer charge d'âmes, entrer en religion, le pouvoir de confirmer les abbesses, d'établir des censures, de convoquer le synode... "

Les prêtres de son ressort reçoivent d'elle des lettres patentes " dûment scellées du sceau du monastère, signées de l'abbesse, contre signées du prêtre secrétaire, les autorisant, en vertu de

bulles et concessions apostoliques, à célébrer et à prêcher dans toutes les églises de la juridiction abbatiale et à confesser les fidèles de l'un et de l'autre sexe de la dite juridiction... "

Lors de l'élection de l'abbesse, tout le clergé du territoire abbatial venait jadis lui rendre hommage et pour cela se rendait à l'abbaye en habit de chœur, l'abbesse assise au trône ; en mitre et en crosse les recevait : chacun passait devant elle en faisant la prostration et en lui baisant la main... " Autres temps, autres mœurs !

Un autre monastère intéressant, c'est la chartreuse, *Cartuja de Mirrafloros*. En s'y rendant on passe sous l'arc de triomphe de la Vieja, d'ailleurs assez modeste. C'est un arc ogival construit sous le roi Henri III et sur lequel sont sculptées les initiales J. C. R. R. R. (Jésus-Christ, Rédempteur, Roi des rois.) C'est un hommage à la royauté de Jésus-Christ.

La chartreuse a été fondée en 1441 sur l'emplacement d'un palais de Henri III. Elle a été reconstruite après un incendie en 1454 par Jean de Cologne et son fils. L'église a une seule nef d'un style ogival assez noble.

Le joyau de cette église, c'est le beau tombeau en marbre blanc du roi Jean II et de sa femme qui rappelle les tombeaux de Dijon et de Bruges. C'est l'œuvre de Gil de Siloé, élève de Philippe de Bourgogne. Les statues couchées du roi et de la reine sont très finement sculptées. A côté est le tombeau de l'enfant Alonso avec une statue agenouillée en albâtre.

Le chœur a aussi de belles stalles du XVe siècle.

Enfin pour terminer notre visite à Burgos, il nous reste à voir l'*Arco de Santa Maria*. C'est une ancienne porte de ville reconstruite sous Charles-Quint. C'est de la renaissance assez lourde. L'édifice est imposant, il a six tours. Deux étages au-dessus de l'arc servent de musée. L'arc porte à l'extérieur la statue de la sainte Vierge et celle des preux de Castille : Nuño Rasura, Lain Calvo, Diego Porcellos, Fernand Gonzalez, le Cid et Charles-Quint. Au musée, il y a surtout à voir quelques tombeaux, parmi lesquels ceux de don Juan de Padilla et de sa femme.

Ce sont les héros de la lutte des communes contre l'autorité tyrannique de Charles-Quint.

(à suivre)

Cérémonie religieuse

Vendredi de la semaine dernière, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, dans l'église des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, à Québec, deux Sœurs Novices, Mère Marie Azella du Saint Sacrement et Sœur Marie Aurée de Jésus, ont prononcé leurs premiers vœux. Huit jeunes postulantes ont reçu le saint habit :

Helle :	Marie-Louise Bouchard	en religion	M. Marie Olga	dè	l'Eucharistie
"	Lydia Flynn	"	"	M. Marie Lydie	de N.-D. de Pellevoisin
"	Amanda Boutin	"	"	M. Marie	de Saint Amable
"	Agnès Blouin	"	"	M. Maria Cordis	Jesu
"	Eugénie Dubé	"	"	Sr Marie	de Saint Marcel
"	Hélène Thibault	"	"	Sr Marie Octavie	du Sacré-Cœur
"	Anna Thibault	"	"	Sr Marie Julitte	dè l'Enfant-Jésus
"	Aglæ Gagnon	"	"	Sr Marie	de Sainte Anastasie

Le R. P. Pierre d'Alcantara, O. F. M., a présidé la cérémonie et fait le sermon de circonstance.

L'église du Très Saint Sacrement était remplie des parents et amis des nouvelles professes et novices.

Bibliographie

La colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Kamouraska, par Eugène Rouillard, sous les auspices de l'honorable Adélard Turgeon, Commissaire de la

colonisation et des mines. Brochure in 12, pp. 80, ornée de 36 gravures. Québec, 1901.

M. Rouillard est en train de nous promener à travers la province de Québec, tout en nous permettant de rester au coin du feu. Il n'en manque pas qui préfèrent cette manière de voyager, plus expéditive, moins sujette à une foule de contretemps et, en définitive, aussi instructive. Les paysages, les villages que nous ne pouvons voir sans nous déplacer, il nous les met sous les yeux au moyen de photogravures. De cette façon, le voyage ne laisse guère à désirer.

L'année dernière, une première brochure nous faisait connaître les ressources des comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure et Gaspé, les avantages qu'ils offrent au point de vue de la colonisation. Cette année, c'est le tour des comtés mentionnés dans le titre donné plus haut; sans être aussi propres à la colonisation que certaines régions, ils méritent d'être recommandés et signalés. Il y a eu progrès dans tous ces comtés; mais mieux connus, et la propagande aidant, le progrès sera encore plus considérable dans l'avenir. Que la voie ferrée projetée à travers ces comtés, — parallèle à l'Intercolonial, — entre dans le domaine des faits, et l'on verra la colonisation marcher à grands pas, là comme ailleurs. La colonisation, dans notre province, doit primer toutes les autres questions.

L'avenir appartient aux hommes qui sauront le comprendre autrement qu'en théorie, qui sauront rompre complètement les méthodes routinières, et comprendre que les colons doivent être le premier sujet de la sollicitude des gouvernants, et que le plus gros lot des faveurs publiques leur appartient incontestablement.

Nous savons gré à M. Rouillard de proclamer hautement que le mouvement colonisateur n'a pas, dans les régions qu'il a parcourues, l'agent plus effectif et plus sincèrement dévoué que le clergé. Cet hommage bien mérité, M. Turgeon, parlant de l'œuvre de la colonisation en général, au Congrès tenu à Montréal en 1898, le proclamait également, en disant: "Le prêtre est le grand colonisateur, et le système paroissial est l'un des agents les plus actifs de l'expansion nationale." Quand viendra le temps où l'œuvre du clergé, en cette matière, sera traitée de légende, la réponse sera facile.

Il est désirable que M. Rouillard puisse compléter cette série de brochures, et nous n'avons aucun doute que le ministre de la colonisation lui fournira les ressources nécessaires pour mener cette œuvre à bonne fin.

Nécrologie

L'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de Saint-Hyacinthe, décédé le 24 de ce mois, en son palais épiscopal, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Archevêché de Québec, 27 mai, 1901.

J. CL ARSENAULT ptre, *Secrétaire.*

Lundi, 27 mai, est décédée au monastère des Sœurs Franciscaines de Québec, à l'âge de 28 ans, Sœur Marie Saint Patrice, de Saint Jean de Terre neuve. Son service et enterrement ont eu lieu mercredi.

R. I. P.

Calendrier

1	Samd.	r	Jeune. Quatre-Temps. De l'oct. Fin du Temps Pascal.
2	DIM.	b	1 apr. Pent. Ste Trinite. Kyr. 2 cl. II Vêp., mém. du sniv. et du
3	Lundi	b	N.-D. de Grâce, <i>oble maj</i> (1 juin.)
4	Mar li	b	S. François <i>Caracciolo</i> , conf. [dim.]
5	Merccr	r	S. Boniface, évêque et mart.
6	Jeudi	b	FETE-DIEU. 1 cl. Salut pendant l'octave.
7	Vend.	b	De l'octave.
8	Samd.	b	De l'octave.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC — Les Quarante-Heures auront lieu à Bienville, le 1er juin; à Saint-Désiré, le 3; à Saint-Jean-Port-Joli, le 4; à Saint-Germain, le 5; à Pontbriand, le 6; au couvent du Cap-Saint-Ignace, le 8.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN: Charlesbourg, Qué.